

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 5 DE AGOSTO DE 1813.

Ntra. Sra. de las Nieves.— Las Q. H. están en la Iglesia del Hospital de Ntra. Sra. de Misericordia; se resuelva á las seis y media de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ROYAUME DE BAVIERE.

Munich, 21 juin.

Le bruit du départ du roi pour Dresde paroît dénué de fondement. Les chevaux de relais sur la route de Baden sont déjà commandés. S. M. ira par Donauesching sans passer par Augsbourg.

Les 22 escadrons de cavalerie qui doivent faire partie du camp de Nymphenbourg sont cantonnés dans les villages voisins.

Le gouvernement a sur pied en ce moment 40,000 hommes, et l'on croit que nos forces seront encore augmentées.

(Journal de l'Empire.)

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 31 juin.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de l'armée datées de Dresde, le 24 juin 1813.

Le capitaine Pléat, officier d'état-major chargé de porter l'armistice, est arrivé à Dantzick. Il a eu peine à pénétrer dans la place, parce que le général Rapp, gouverneur, ennuyé du grand nombre de parlementaires que l'ennemi lui envoyait tous les jours, a déclaré qu'il n'en recevrait plus. L'officier a donc eu beaucoup de peine à se faire reconnaître.

On se prendroit difficilement la joie que sa présence a causée à cette belle et nombreuse garnison, qui est loin d'avoir la contenance d'une garnison de place assiégée; elle est maîtresse de tous les environs. Les rations qu'on doit lui fournir pendant la durée de l'armistice ont été fixées à 20,000 par jour, ce qui excite avec raison des réclamations de la part du gouvernement.

Plusieurs fois cette garnison, dans les cinq mois de blocus, a jeté des obus dans le quartier-général ennemi, et pour ainsi dire l'assiéger.

Le général Rapp avoit réuni un bon bataillon de la garde à pied, qui se composait

NOTICIAS ESTRANERAS.

REYNO DE BAVIERA.

Munich 21 de junio.

La noticia de la salida del rey para Dresde parece sin fundamento. Los caballos de muda por el camino de Baden están ordenados ya. S. M. irá por Donauesching, sin pasar por Augsburgo.

Los 22 escuadrones de caballería que deben salir del campo de Nymphenburgo, se hallan acantonados en los pueblos inmediatos.

El gobierno en el día tiene en pie 40,000 hombres, y se cree que nuestras fuerzas todavía se aumentarán.

(Diario del Imperio.)

IMPERIO FRANCES.

Paris 31 de junio.

S. M. la Emperatriz Reyna y Regente ha recibido las noticias siguientes del ejército, fecha en Dresde á los 24 de junio de 1813:

El capitán Pléat, oficial de Estado mayor encargado de noticiar el armisticio, ha llegado á Dantzick. Le ha costado muchísimo el penetrar en la plaza porque el general Rapp gobernador, enfadado por el gran número de parlamentarios que el enemigo le enviaba todos los días, había declarado que no recibiría á otro alguno. El oficial ha tenido que hacer mucho para que se le reconociera. Difícilmente se hubiera el regimiento que su presencia causó á aquella heroica y numerosa guarnición, la qual está muy lejos de tener la estrechez de una guarnición de plaza sitiada; señorea todos los alrededores. Las raciones que se le deben suministrar durante el armisticio han quedado fijadas á 20,000 por día, lo que excita con razón reclamaciones por parte del gobernador.

Varias veces aquella guarnición, en los cinco meses de bloqueo, ha salido á tirar granadas al cuartel general enemigo, y por decirlo así á asiarlo.

El general Rapp sólo reunió un buen batallón de la guardia á pie, que se componía

de hommes fatigués ou gelés qui s'étoient réfugiés dans la place.

La place avoit ses vivres assurés pour une année : les gens de l'art estiment qu'elle pourroit soutenir plus de trois mois de tranchée ouverte, en supposant même que l'ennemi eût un équipage de siège de 200 pièces de canon, et sans évaluer le retard que les sorties de la garnison pourroient apporter dans les travaux du siège : mais, jusqu'à cette heure, l'ennemi n'avoit manifesté en aucune façon l'intention de tenter une aussi difficile entreprise.

(Idem.)

AFFAIRE DU JOUR.

La prolongation de l'armistice qui doit durer jusqu'à la Saint-Napoléon, ayant été publiée officiellement dans notre journal d'hier, nous pensons qu'il est à propos de faire un petit compliment à Mrs. les journalistes insurrectionnels, et les exciter en même temps de ne pas oublier d'insérer dans leurs précieuses feuilles quelqu'un de ces articles que leurs calculs politiques et leurs grandes connaissances les porte souvent à faire pour de pareilles occasions. En effet, Mm. les rédacteurs, pour ces cas vous êtes des phénix. Le temps presse, de grandes scènes se préparent, la Saint-Napoléon est le 15 du mois courant, et nous ne pouvons plus douter qu'avant ce jour on ne publie de grandes nouvelles, des nouvelles extraordinaires et tout-à-fait intéressantes. La perspective qui s'offre à nos yeux est des plus agréables pour les amis de l'humanité.

L'insurrection catalane le connaît, et ses journaux voient en frémissant arriver cette époque. Ce jour même signalé pour le terme de l'armistice est un motif de plus pour inspirer des craintes terribles à ceux qui mettent tout leur bonheur dans la durée de la guerre. Sachant donc que tous les journalistes insurgés sont dans cette catégorie, nous ne pouvons nous empêcher de les aiguillonner, dans la persuasion qu'ils se démèleront dans tous les sens pour ruer contre nous.

Ils vont faire pleuvoir des plans, des discours, de très-intéressantes anecdotes. Si les plumes banales des folliculaires de Vich ne suffisent point, cherchez d'autres écrivains, et que tous de concert se battent les flancs pour mettre en mauvais espagnol quelques articles, des titres, des rapports, des raisonnemens par lesquels on cherchera directement ou indirectement à surprendre la bonne foi des lecteurs, pour qu'ils ne croient pas non-seulement à la prolongation de l'armistice, mais encore à l'existence d'un semblable projet.

Sur quoi se fonderont ces écrivains? Ne sauront-ils pas inventer des lettres datées de Hambourg, de Malte, de Palerme, de Messine, de

de hommes cansados ó helados que se habian refugiado á la plaza.

La plaza tenia los víveres asegurados para un año; las gentes del arte estiman que podrá sostener mas de 3 meses de trinchera abierta, aun suponiendo que el enemigo tubiese un equipage de 200 cañones, y sin evaluar el retardo que las salidas de la guarnicion podrian acarrear á los trabaxos del sitio. Pero hasta agora no habia manifestado el enemigo en modo alguno la intencion de probar una empresa tan difícil.

(Idem.)

ASUNTO DEL DIA.

Habiendose publicado de oficio en el Diario de ayer la prorroga del armisticio, que debe durar hasta el día de San Napoléon, nos parece del caso hacer un pequeño cumplimiento á los Sres. Diaristas de la insurreccion, y al mismo tiempo excitarles, á que no se descuiden en insertar en sus preciosos folletos, alguno de los acostumbrados artículos, que suele proporcionarles su estadístico calculo y refinados conocimientos para tales ocasiones. En efecto Sres. redactores, para casos tales suelen tener los maestros, oficiales. El tiempo aprieta, las grandes escenas se preparan, el día de San Napoléon, está á mitad del mes que rige, y no podemos dudar de que antes que se concluya, las noticias que se publiquen serán grandes, extraordinarias, y sobre manera interesantes. La perspectiva que se presenta, es de las mas lisonjeras, que puedan ofrecerse á los amigos de la humanidad.

La Insurreccion catalana lo conoce, y sus periodistas lo ven estremecidos. Aun el mismo día señalado para expirar el armisticio, es un motivo de funestos temores, para aquellos que ponen toda su complacencia en la dilatacion de la guerra. Conociendo pues que los periodistas insurreccionales, están del todo montados sobre este pie no nos es dable abstenernos de clavarles el aguijon, pues es mas que seguro que se desatarán para dar cozes contra él.

Aquí de sus calculos, aquí de sus discursos, aquí de sus interesantísimas anécdotas. ¿No bastarán acaso las plumas mercenarias de los folleteros de Vique? ¿Pues hay mas que buscar otros escritores, y que se esmeren todos en poner en mal romance una porción de artículos, cartas, relaciones, y razonamientos, en los quales directa é indirectamente se procure inducir la credulidad de los lectores, á que se tenga por falsa, no solo la prolongacion del armisticio, sino hasta la existencia de semejante concierto.

¿Y qué se atragantarán en el paso, esos escritores? no sabrán encontrar cartas con fecha de Hamburgo, Malta, Palerme, Mesina. Lon-

Londres, de Lisbonne, etc., dans lesquelles on peindra comme si en effet cela était arrivé, que tel colonel, tel général, tel prince, à la tête de tel ou tel régiment, ont eu quelque affaire, quelque rencontre, quelque choc, où les troupes françaises auront toujours été battues et obligées de fuir en retraite? Est-ce bien digne d'insérer de pareilles choses dans des journaux qui presque toujours ont suivi cette même méthode, sans s'embarrasser que la vérité doit enfin se découvrir, et faire disparaître par des faits certains toute la série de ces don-qui-choteries aussi mal exécutées qu'elles sont absurdes?

Nos lecteurs nous diront peut-être que c'est en vain que nous nous fatiguons, et que les Rédacteurs insurrectionnels, quelque extravagants qu'ils soient, n'auront jamais l'effronterie de nier des faits si palpables, comme celui de l'armistice convenu entre les puissances belligérantes du Nord, tandis que les preuves de la vérité de cet événement sont si évidentes et en si grand nombre.

Nos lecteurs sont trop bons s'ils pensent de la sorte. Qu'ils sachent que les journalistes de l'insurrection ont, directement et indirectement, nié l'existence de l'armistice, dès le moment que nos feuilles le publièrent. Nous sommes persuadés que cet événement les chagrinait, surtout ayant annoncé dans grand nombre de leurs numéros que l'Empereur des Français, ses maréchaux, ses généraux de division, ses soldats, ses magasins, etc., avaient été constamment battus, défaits, dispersés, morts, tués et pris. Nous sommes persuadés que l'armistice devait bien les peiner surtout après des batailles où la France, loin de perdre un pouce de terrain, avait déjà reconquis toute la Saxe, et joindre le théâtre de la guerre dans le pays ennemi. Mais cela suffisait-il pour nier l'existence de l'armistice? Il n'est pas moins vrai que les journaux insurgés l'ont sans cesse nié, cherchant tous les détours possibles pour donner un air de vraisemblance à leurs sottes opinions.

Ceux qui s'arrêteront un instant à lire l'article de la *gazette militaire* du n.º 36, trouveront indubitablement la preuve non équivoque de nos assertions. Qu'on nous permette donc d'en copier quelques paragraphes, et nos lecteurs se convaincront d'abord que le style insolent, la fausse logique, les insipides raisonnemens qu'ils contiennent, sont outre la preuve complète de leur crasse ignorance, les avortons de la rage que les grandes victoires de l'Empereur Napoléon, qui ont produit l'armistice, ont fait naître dans leur ame, et que les plumes égarées de leurs écrivains ont produit des extravagances et des faussetés au lieu de politique et de raisonnemens.

(La suite à demain.)

dres, Lisbonne, etc. y pintaron, como si efectivamente hubiese sucedido que ese coronel, aquel general, ese otro príncipe, al frente de tales ó tales regimientos, han tenido acciones, encuentros, choques, en los quales han estado siempre batidos y de retirada las tropas francesas. Es esto tan difícil de insertarse en unos periódicos, que quasi siempre han caminado por el mismo rumbo, sin arredrarse por la certidumbre de que al cabo, la verdad habia de aparecerse; y desbaratar con los hechos toda su retalla de aventuras tan mal executadas, como quixotescas y absurdas?

Pero tal vez nuestros lectores dirán que nos cansamos en valde, y que por mucho que dieran los redactores de la insurrección, jamás tendrán la temeraria osadía de desmentir hechos tan palpables, como el armistice convenido entre las potencias beligerantes del Norte, quando son tantas y tan repetidas las pruebas que evidencian la verdad de este suceso.

Son nuestros lectores de muy buena condición, si se empeñan en opinar de esta conformidad. Entiendan pues que los periodistas insurreccionales directa e indirectamente han desmentido siempre el armisticio, desde que nuestros diarios llegaron a ponerlo en conocimiento del público. No debemos de conocer seguramente que debía de venirles muy cuesta arriba este encoso, particularmente despues de haber anunciado en muchos de sus números que el Emperador francés, sus mariscales, generales de division, exércitos, almacenes etc., la han sido continuamente batidos, desechos, dispersados, muertos, heridos, y prisioneros hasta al ultimo punto. Entendamos bien que debía darlos muy mala espina la fixation del armisticio despues de unas batallas en las quales lexos de perder la Francia un palmo de terreno, habia ya reconquistado todo el pais de la Saxonia, colocando el teatro de la guerra en el de sus mismos enemigos; pero ¿era bastante esto para negar la existencia del armisticio? Ello sin embargo es cierto, que los periódicos insurgentes lo han negado siempre, buscando todos los rodeos, para dar un colorido de verosimilitud á sus necias é infundadas opiniones.

Qualquiera que se detenga un rato en leer el artículo de la *gazeta militar* de n.º 36, hallará seguramente una prueba nada equívoca de la verdad de nuestras aserciones. Permítenos copiar algunos párrafos, y nuestros lectores se convencerán á primera vista de qué el estilo insolente, la mala lógica, y los soberbios razonamientos que contienen, son mas que parte de una desmesurada ignorancia, y del aborreo de la razón, que las brillantes victorias del Emperador Napoleon, y el armisticio que estas produjeron, han introducido en sus almas, envenenando las plumas, las que en todos sus escritos, mas bien que política y razonamientos, vierten ponzoña, delirios y puerilidades filiales.

(Se continuará)

CATALOGNE.

Au quartier-général de Barcelone, le 4 août 1813.

ORDRE DU JOUR.

L'adjoînt à l'état-major Delaisse, qui arrive à l'instant de Perpignan, apporte la nouvelle que le maréchal duc de Dalmatie, après avoir pris le commandement de l'armée du Roi, a passé les Pyrénées, a battu l'armée alliée, a fait six mille prisonniers et marche sur Pampelonne.

Cette heureuse nouvelle sera annoncée au public par 21 coups de canon.

Signé, le Maréchal duc d'ALBUFERA.

Pour copie conforme,

Le général de brigade, chef de l'Etat major de la Basse Catalogne.

ORDONNEAU.

CATALUÑA.

Quartel general de Barcelona, á los 4 de agosto de 1813.

ORDEN DEL DIA.

El adjunto al Estado mayor Delaisse, que acaba de llegar de Perpignan, trae la noticia de que el mariscal duque de Dalmacia, despues de haber tomado el mando del ejército del Rey, pasó los Pirineos, batió el ejército aliado, hizo 6000 prisioneros y marcha sobre Pampelona.

Esta agradable noticia se anunciará al público con 21 cañonazos.

Firmado, el Mariscal duque de ALBUFERA.

Por copia conforme,

El General de brigada gefe del Estado mayor de la Cataluña Baxa,

ORDONNEAU.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Par suite des ordres de ce jour, de M. le général de division comte Maurice Mathieu, commandant supérieur en Basse Catalogne.

Le public est prévenu qu'il sera procédé par un commissaire des guerres, aujourd'hui 5 août courant à onze heures du matin précises, dans la maison commune et en présence de M. le maire, à l'adjudication publique et au rabais, d'une fourniture à faire dans les magasins militaires de Barcelone, 1.º de deux mille charges de vin de bonne qualité; 2.º deux cent cinquante charges d'eau-de-vie à 20 degrés couverts. Ces liquides seront exempts de tous droits; ces fournitures devront être effectuées le 25 septembre prochain; elles seront payées comptant. Les futailles seront fournies par l'administration militaire.

Barcelone le 1.º août 1813.

Le commissaire des guerres faisant fonctions d'Ordonnateur.

Signé RAYMONDON.

En seguida de las ordenes del Sr. general de division, conde Mauricio Mathieu, comandante superior de la Cataluña Baxa.

Se previene al público que hoy dia 5 del corriente, á las once de la mañana, se procederá, en una sala de la Mereria, en presencia de un comisario de guerra, y del Sr. Mere, al abasto público, y á la rebaxa para los almacenes militares de Barcelona;

1.º de 2000 cargas de vino de buena calidad. 2.º de 250 cargas de aguardiente fuerte de 20 grados cubiertos. Dichos liquidos serán exentos de todo derecho. Dicho abasto deberá estar efectuado á los 25 de setiembre próximo y será pagado de contante, la administracion militar suministrará las pipas.

Barcelona 1.º de agosto de 1813.

El Comisario de guerra, haciendo funciones de Ordenador,

Firmado, RAYMONDON.

En el almacen de la calle de la Merced, n.º 3, donde se vende vino, clarificado se hallarán Patatas blancas de buena calidad á peseta la arroba, y á real de vellon el quarteron de arroba.

= El Aleman que vende estampas en la platería, tiene para vender dos mapas de Cataluña, de autor moderno compuestas con lienzo fino y estuche.

Pérdida.

El lunes 2 del corriente se perdieron unas basquiñas de canalé negro, deshechas; la persona que las hubiera hallado se servirá devolverlas al despacho de este periódico, donde recibirá una buena gratificación.

AVISO TEATRAL.

La Sociedad dramatica Española, representata hoy á las siete en punto, la comedia, El Ungaro en un acto, y la opera en dos actos, Al freir será el reir ambas del Sr. YCUAL.

Por J. ALZINA, y P. BARRERA, Impresores del Gobierno general de Cataluña.